

L'église du Gesu

L'ordre de la **Compagnie de Jésus** a été fondée par **Ignace de Loyola** et reconnue par le Pape Paul III lors de leur voyage à Rome en 1540. C'est ainsi à Rome, au XVI^e siècle, que les *Gesuiti* (jésuites en italien) purent édifier leur première église *l'Ecclesia del Gesu*. L'église toulousaine du Gesu, construite de 1854 à 1861, dédiée au culte du Sacré Cœur de Jésus, était l'église de la résidence de la Compagnie des Jésuites. Elle est inscrite aux Monuments Historiques (église, vitraux et décor peint) le 7 avril 1994.

HISTOIRE

À partir de la Restauration, Toulouse accueille de nouveau les congrégations religieuses, chassées pendant les temps révolutionnaires. Tantôt bannie, tantôt réhabilitée, la Compagnie de Jésus se réinstalle à Toulouse en 1830, grâce au soutien du Cardinal de Clermont-Tonnerre. Profitant de la Loi Falloux sur l'enseignement religieux, elle fonde une grande école. Le succès remporté en matière d'enseignement et la puissance de la communauté favoriseront la création d'une province de Toulouse.

Installés d'abord dans l'ancien couvent de l'Inquisition place du Salin, puis trente ans plus tard dans les locaux du Caousou, les Jésuites achètent en 1853 un vaste terrain le long des allées Saint-Michel avec l'intention d'y installer la communauté. Le 5 août 1853 est acheté pour 10000 francs un hôtel particulier, ancienne Sénéchaussée. Celui-ci, ainsi que les vestiges du rempart romain, sont rasés pour laisser place en 1854 à la construction de l'église et de la résidence (noviciat) jésuite.

C'est l'**architecte Henri Bach** (1815-1899), frère du jésuite Auguste Bach, membre de la communauté de Toulouse qui est choisi. Professeur à l'école des Beaux-Arts de Toulouse, et catholique engagé, Henri Bach est un architecte religieux qui a conçu les églises de cinq des congrégations installées à Toulouse. Le chantier de l'église du Gesu, d'une ampleur exceptionnelle, fut mené rapidement témoignant ainsi de la puissance et de l'efficacité de l'Ordre. Après quelques mésententes avec l'architecte de la Ville concernant la hauteur du bâtiment, un compromis fut finalement trouvé. Les travaux d'architecture achevés, à partir de 1858, près de quarante années de travaux de décoration suivirent.

L'église est ouverte au public en 1861 et consacrée en 1869. Très fréquentée, elle suscite l'admiration par la qualité de sa réalisation. L'église est fermée en 1880 par les pouvoirs publics (les congrégations religieuses étant dorénavant exclues de l'enseignement) mais reste la propriété des jésuites.

Elle rouvre ses portes au public en 1920 tandis que le noviciat accueille, à partir de 1929, dans la partie contiguë à la résidence des Pères Jésuites, l'école Saint-Stanislas. Deux collèges coexistent alors : une école pour tous et un collège de formation pour les élèves jésuites.

Des années 1970 à 2000, les élèves jésuites sont de moins en moins nombreux, mais l'église du Gesu, église non paroissiale, accueille cependant de nombreux fidèles à sa messe dominicale, jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau fermée au public. La communauté se réduisant, elle quitte toutes ses activités rue des Fleurs et l'ensemble est vendu : au diocèse pour l'ancien noviciat et à la Mairie de Toulouse pour l'église.

Le Centre de Formation de l'Enseignement Catholique (IRFEC) vient occuper les locaux libérés par les Pères, à côté de l'école Saint-Stanislas.

Le 30 juin 2000, lorsque la Ville de Toulouse acquiert l'église du Gesu, c'est avec l'idée d'en faire un site dédié à l'orgue. Des travaux de restauration ont ensuite été effectués : restauration de la toiture (étanchéité), des vitraux (sinistrés par AZF et restaurés à l'identique), mise aux normes pour l'accueil des personnes à mobilité réduite. Enfin, furent installés des locaux pour l'association Toulouse les Orgues et quatre associations musicales : Les Sacqueboutiers, l'Ensemble Baroque de Toulouse, Antiphona et Les Arts Renaissants. Désaffectée du culte, l'église accueille aujourd'hui des concerts et sert de lieu de répétitions pour les ensembles musicaux.

ARCHITECTURE ET DECOR

Édifiée en brique sur un soubassement de pierre de Carcassonne, elle est composée d'une vaste nef unique de sept travées oblongues voûtées d'ogives et bordée de chapelles sur plan carré.

L'église est orientée nord-sud, contrairement aux églises d'habitude orientées ouest-est. Au nord se trouve donc le porche, au sud, le chevet. Le porche de la façade ne servant qu'occasionnellement, l'entrée se faisait par une porte latérale dédiée à la Vierge et située à l'ouest.

L'église du Gesu, élevée sur trois niveaux (chapelles-tribunes-fenêtres hautes), affiche de belles proportions. Elle mesure :

- 52 m de long du déambulatoire jusqu'au porche
- 11 mètres de large au niveau de la nef et 21 mètres avec les chapelles latérales
- 23 mètres de hauteur jusqu'aux clefs de voûte et 33 mètres jusqu'au faîte.

À un extérieur épuré, l'architecte Henri Bach a souhaité opposer une décoration intérieure ambitieuse et polychrome, dans une pénombre choisie. Il s'est inspiré du style du XIII^e siècle pour réaliser l'église du Gesu. On parle aujourd'hui de style néogothique méridional (languedocien), influencé par l'art gothique du nord.

Les peintures, sculptures et le mobilier

L'ensemble des peintures murales a été réalisé par **Auguste Bach**, frère de l'architecte. Le chantier a duré plus de dix ans, à partir de 1859. Le décor associe motifs floraux, géométriques, architecturaux et citations bibliques. La nef, les chapelles comme les vitraux, reprennent une iconographie liée au culte du Sacré-cœur de Jésus ainsi que des saints et personnages emblématiques de la Compagnie de Jésus.

Dans les chapelles, les peintures sont signées **A.S**, initiales de l'artiste toulousain **Alexandre Serres**. Les quatorze confessionnaux de chêne placés dans ces chapelles ont été construits par le frère Besquent et les autels ont été sculptés par les ateliers poitevins Saint-Hilaire. L'autel majeur, en chêne également, est quant à lui signé Kreyenbielh, menuisier parisien, qui l'a créé selon les plans du sculpteur Arthur Martin.

La Maison Monereau a réalisé les sculptures intérieures et extérieures (clés de voûte, culs-de-lampe, chapiteaux..) exceptée la statue de la Vierge à l'enfant, sur la porte latérale ouvrage attribué au sculpteur Fulconis. L'entreprise Maybon et Batiste, enfin, a posé un plancher en marqueterie de chêne, noyer et nerva (qui n'existe plus aujourd'hui).

Les vitraux

Les dix-neuf grandes verrières sont le travail de **Louis-Victor Gesta**, d'après les cartons du peintre Bernard Bénézet. Elles ont été financées par de nobles familles toulousaines, comme le montrent les blasons apposés au bas de chaque vitrail.

L'iconographie représente des jésuites canonisés par Pie IX et évoque la dévotion au Sacré-cœur de Jésus. Ainsi que l'exigeait la commande, les « figures ont le caractère simple et religieux du XIII^e siècle », le dessin est « correct, noble, grave, les carnations animées, les draperies modelées avec soin et richement ornementées dans les styles et genres du XIII^e siècle ». Les fonds d'un bleu intense, encadrés par un décor foisonnant, mettent en valeur des scènes et des personnages d'une grande simplicité.

L'ORGUE

C'est à **Aristide Cavallé-Coll** que les Jésuites commandent un orgue. Placé sur la tribune en 1864, il est réceptionné et inauguré par **Louis-James-Alfred Lefébure-Wély**, organiste de Saint-Sulpice à Paris, le 29 juillet 1864.

L'instrument est caractéristique de la seconde manière du maître facteur d'orgues. Le buffet néo-gothique, avec ses deux plates faces et ses trois tourelles en tiers-point, renferme un orgue de vingt-quatre jeux répartis sur deux claviers manuels et un pédalier.

À ce jour, il n'a été entrepris sur l'orgue du Gesu qu'un relevage effectué par le facteur Robert Chauvin en 1969. Il est classé Monument Historique le 24 février 1977. La seule transformation que l'orgue ait subie est le remplacement du clavier de pédale. Grâce aux facteurs d'orgue (**Patrice Bellet** pendant vingt ans et aujourd'hui **Jean Daldosso**), il sonne maintenant de façon idéale pour la musique romantique française.